ra de se venger; ne pouvant s'attaquer à Junin, il tua les Cyclopes qui fabriquaient ses foudres. Jupiter pour le consoler plaça Esculape parmi les constellations sous le nom de *Serpentaire*, mais en même temps, pour satisfaire sa justice, il exila Apollon sur la terre et sépara la médecine du sacerdoce et décréta qu'elle ne serait désormais qu'un art, un métier qu'on exercerait pour de l'argent. Voilà, messieurs, l'origine de nos honoraires, origine tellement problématique et contestée que nous avons cru, dans ces derniers temps devoir établir un tarif légal qui put nous les assurer d'une manière plus juridique.

Les Grecs furent les premiers à adorer Esculape comme dieu de la médecine et à lui ériger des temples qui devinrent très-nombreux et subsistèrent jusqu'à la venue de Jésus-Christ. Les prêtres d'Esculape portaient le nom d'Asclépiades et l'art de guérir fut leur apanage exclusif et héréditaire jusqu'à Hippocrate.

Il est incontestable que la médecine eût faire des progrès sous les Asclépiades, car le talent d'observation et l'expérience de cette corporation de médecins se révèlent quand on les dépouille des pratiques superstitieuses dont ils étaient entachés. Ainsi les temples d'Esculape étaient, pour la plus plupart, situés dans des lieux très-salubres et très-agréables, entourés de bocages et de jardins enchanteurs, quelquefois sur le sommet d'une montagne ou à proximité d'une source d'eau minérale. On avait construit dans l'enceinte de quelques uns de ces temples de splendides théâtres ornés de chefs-d'œuvres d'art, la musique la plus suave, les chants les plus mélodieux, le gymnase l'exercice des armes y offraient aux malades les distractions les plus salutaires. Toutes choses qui, aidées du repos et d'une vie régulière suffisaient souvent à amener la guérison. Sur la porte du temple d'Épidaure, on avait gravé ces mots: "Celui qui veut entrer dans ces lieux doit avoir une âme pure," maxime admirable qui ne déparerait pas le sanctuaire de la médecine chrétienne. On imposait aux malades une diète de plusieurs jours, on leur faisait subir des purifications, on leur donnait des bains accompagnés de frictions d'onguents, de fumigations sous le prétexte de les rendre plus dignes d'approcher de la divinité. On surexcitait leur imagination par le récit des prodiges opérés par le dieu par des incantations magiques, des sacrifices, des oracles, puis enfin, on laissait le malade passer la nuit dans le temple pour qu'Esculape lui dictât en songe ses volontés. Il ne restait plus alors au prêtre qu'à interpréter l'arrêt du dieu. Mais si les songes, si ardemment désirés ne venaient pas, les prêtres eux-mêmes, ou les